Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 22 (1914)
Heft: 7

Quellentext: Correspondance de F.-C. de la Harpe avec D'Alberti
Autor: Harbe, F.C. de la / D'Alberti, V.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

et ferme ses idées; c'était son droit; mais la personne de M. Manuel est demeurée intacte; elle est même dignement louée. Aujourd'hui, certainement, les lecteurs des morceaux que nous venons de reproduire n'y auront vu qu'un hommage rendu avec sincérité à la mémoire de l'excellent pasteur vaudois.

Eugène RITTER.

CORRESPONDANCE DE F.-C. DE LA HARPE AVEC D'ALBERTI

(SUITE)

De la Harpe à d'Alberti.

Lausanne, 1er février 1831.

Très cher et honoré Concitoyen et ami,

Je n'ai que le tems de vous écrire ces deux lignes pour vous recommander un excellent et respectable ami, qui deviendra sûrement le votre, et que je vous félicite de posséder, Mons. le Lt Général Roten, lequel se rend au milieu de vous, pour prendre le commandement qui lui est assigné. — Certes il ne se laissera pas brûler la moustache !

Nos élections [1] ont commencé aujourd'hui, tranquillement, mais, comme on se dispute, cela durera encore quelques jours. Dieu veuille que le tout se termine raisonnablement.

Ma femme et ma nièce vous disent mille choses. J'ai été maladif depuis six semaines, mais cela va mieux. La machine est détraquée, mais le courage est encore intact, et le cœur n'a pas souffert. C'est lui qui vous écrit, pour vous souhaiter mille biens, et surtout pour vous réitérer tous les sentiments que vous a voués depuis longtems.

Frédéric DE LA HARPE.

[1] Les élections à la Constituante vaudoise.

D'Alberti à De la Harpe.

Lugano, 20 février 1831.

Mons. le Général, très-cher et très-honoré ami!

Je profite du premier moment que je sors du lit, où j'ai dû rester une dizaine de jours à cause d'un rhume très-fort, pour vous remercier de votre aimable lettre du 1er de ce mois. Je regrette vivement que ma maladie m'ait empêché de voir M. le Général Roten, que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser. Il fut ici la matinée du 17 et vers le soir il est reparti pour son quartier général à Bellinzone. Mais je ferai bientôt sa connaissance personnelle, parce que c'est un personnage trop intéressant pour ne pas s'empresser de s'approcher de lui, et lui témoigner la haute estime que lui doit tout ami de la liberté. Cette estime ne pourra qu'augmenter auprès de ses concitoyens par son dévouement à la Patrie, et particulièrement chez nous, dont le territoire est confié à sa vigilance et à son courage. A présent vos travaux constitutionnels sont commencés. Je ne doute pas qu'ils rempliront l'attente du pays.

Je suis joyeux en apprenant que votre santé va mieux que le mois dernier. La belle saison qui s'approche, et le nouvel ordre politique qui va assurer un heureux avenir à votre république, ne peuvent manquer de raffermir votre machine par la satisfaction que doit éprouver mon cœur toujours embrasé d'amour patriotique.

Présentez, je vous prie, mes plus respectueuses salutations à Mme et à Mlle. Et vous, mon très cher et très honoré ami, veuillez croire à mes vœux les plus sincères et les plus chauds pour tous les biens que vous pouvez désirer. Agréez ma haute considération et mon dévoument.

V. D'ALBERTI.

P. S. Vous voudrez bien me rappeler au souvenir très précieux de MMrs Clavel, Monnard, Gindroz, Chavannes, etc., convives du 10 août dernier [1].

[1] Souvenir d'une visite faite l'année précédente à De la Harpe par d'Alberti. Voir *Revue historique vaudoise*, novembre 1913, p. 365 et suivantes.

D'Alberti au colonel Frédéric De la Harpe.

A Monsieur De La Harpe, membre du Gr. Conseil et Député du H. Canton de Vaud [1] à la haute Diète, Lucerne.

Lugano, 3 avril 1831.

Monsieur,

J'espère qu'au retour vous aurez trouvé le St. Gothard moins incommode qu'à l'arrivée, car le souffle du Nord qui m'importune aujourd'hui aura raffermi les neiges et facilité le cours des traîneaux. Mes vœux vous ont accompagné pour qu'aucun accident ne troublât votre voyage. Et puisque vous avez eu le courage de passer la montagne dans cette saison, qui est peut-être la plus mauvaise pour qui n'est pas un piéton très-exercé, vous viendrez bien nous revoir, lorsque vous pourrez faire le trajet en voiture. Je me flatte que la courte visite que vous venez de faire à cette contrée vous aura laissé l'envie d'y revenir plus à votre aise.

Pour moi, je vous assure, que je souhaite vivement de vous revoir ici, et de passer quelques jours en votre compagnie, qui me dédommageront du regret que m'a causé votre trop rapide disparition.

Veuillez, Monsieur, agréer les assurances de ma parfaite considération. *Votre très-h. et très-obéiss. Serv.,*

V. D'ALBERTI.

[1] Neveu du général de la Harpe. Son arrivée au Tessin fut alors saluée par la *Gazzetta Ticinese* dans ces termes (dus à la plume du chancelier d'Alberti lui-même) : « Monsieur le colonel de la Harpe, député du canton de Vaud à la Diète, a profité d'un court intervalle de la session de cette dernière pour faire une course dans notre canton. Les amis et admirateurs du général F.-C. De la Harpe, notre très honoré concitoyen, ont vivement regretté que le séjour de son neveu au milieu de nous n'ait été que de quelques heures seulement. Ils eussent désiré pouvoir lui témoigner de la grande estime qu'ils ont pour le digne magistrat d'un canton confédéré, pour une personne qui est en même temps le neveu d'un vrai patriote suisse, auquel le Tessin a confié — dans des temps fort difficiles et avec un plein succès — la défense de son indépendance. »

D'Alberti à F.-C. De la Harpe.

Lugano, le 2 avril 1831.

Monsieur le Général, mon très-honoré
et très-cher ami et Concitoyen,

Je viens de m'être entretenu pendant peu d'instants avec mons. votre neveu, le Conseiller de la Harpe, député près la Diéte fédérale, qui a fait une course bien rapide jusqu'ici. Autant j'ai été charmé de faire sa connaissance, autant je suis fâché de n'avoir pu joir plus longtemps de son aimable société. Je ne puis cependant me refuser au plaisir de vous témoigner, quoique très-à-la hâte, les sentiments d'estime et de sympatie dont je suis pénétré pour lui, et que je désire bien sincèrement pouvoir lui prouver en occasion plus favorable.

Je désire aussi avoir des nouvelles de votre santé, pour laquelle je fais les vœux les plus vifs.

Ayez la bonté, je vous prie, de présenter mes respects à Mad^e^ et à Mlle et d'agréer, vous aussi, les assurances réitérées de la haute considération, et l'inaltérable attachement avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Mons. le Général, mon très-honoré et très-cher concitoyen,

Votre très-affec. et très obligé serv. et amis,
V. D'ALBERTI.

Le colonel De la Harpe à d'Alberti.

Lucerne, le 9 avril 1831.

Monsieur le Conseiller,

Je viens vous exprimer ma reconnaissance pour la lettre pleine d'amitié que vous avez eu l'extrême bonté de m'écrire, ainsi que pour l'accueil bienveillant que j'ai reçu de vous, Monsieur, de ceux de Messieurs vos Collégues que j'ai eu l'honneur de voir et de tous les citoyens de votre beau Canton, de qui j'ai été connu pour être le neveu de l'excellent Général de la Harpe. C'est à cette qualité seule que je dois l'amitié qui m'a été témoignée par tous, puisque, personnel-

lement, je n'ai pas eu le bonheur de mériter ces sentiments par le plus léger service rendu à la seconde patrie de mon respectable Oncle. Mais je puis vous assurer, Monsieur le Conseiller, que si j'en trouvais l'occasion, je la saisirais avec empressement. Je connais l'attachement de cet estimable citoyen pour le Tessin et je sais que je ne pourrais mieux entrer dans ses vues qu'en me rendant utile à ses Citoyens quand cela me deviendrait possible. Veuillez donc, Messieurs, me mettre aussi au rang des hommes sur lesquels vous pourriez compter dans toutes les circonstances et vous, personnellement, Monsieur le Conseiller, je vous prie de recevoir l'expression des sentiments d'estime et de considération que j'éprouvais depuis longtemps pour vous et auxquels se sont joints ceux du plus sincère attachement depuis que j'ai eu l'avantage de faire votre connaissance.

J'ai envoyé, à mon cher Oncle, votre aimable lettre ainsi qu'un des exemplaires de la *Gazette du Tessin* que vous avez eu l'attention de m'envoyer; comme moi, il aura été touché des sentiments de reconnaissance qui y sont exprimés pour lui, et son attachement tout paternel pour moi m'assure le plaisir qu'il aura éprouvé en lisant ce qui me concerne. Je lui ai fait aussi, en détail, le récit de tout ce que j'ai appris, dans ma course rapide au Tessin, qui pouvait l'intéresser et lui faire plaisir.

Mon retour à Lucerne s'est fait très heureusement, j'y ai rapporté des souvenirs agréables de votre beau Canton et seulement le regret de n'avoir pas pu y prolonger un peu mon séjour, mais j'espère que dans des temps plus tranquilles, je pourrai le visiter une seconde fois, ce qui me serait bien agréable.

Veuillez, Monsieur, présenter mes hommages respectueux à Messieurs les Conseillers Reali, Luvini et Bonzanigo, dont j'ai eu l'honneur de faire la connaissance, et agréer l'assu-

rance de la considération infinie et de la haute estime avec lesquels j'ai celui d'être, Monsieur le Conseiller,

Votre très dévoué Serviteur,
Frédéric DE LA HARPE, colonel.

D'Alberti à F.-C. De la Harpe.

Lugano, 4 mai 1831.

Mons. le Général, mon cher ami et très honoré Concitoyen,

Je suis à peine revenu de la stupeur où m'avait jetté la perte de notre ami. A l'avis d'un événement aussi malheureux qu'imprévu, mon espoir me transporta chez vous, comme pour vous demander consolation. Vaine imagination ! Mais je devais penser que vous seul peut-être, pouviez en ressentir un déplaisir égal au mien. Une liaison si longue et si intime comme la nôtre avec l'excellent Usteri, peut-on la voir tranchée sans que le cœur en soit brisé ? J'aurais voulu vous écrire de suite pour vous communiquer mes regrets et partager les vôtres. La force m'en a manqué. Aujourd'hui même je ne sais comment exprimer la foule des idées qui m'obsédent douloureusement. Je vois ses amis, son pays, la Confédération qui pleurent le magistrat, le défenseur des libertés publiques, l'ami assuré, l'homme juste, éclairé, ferme. Je mêle mes pleurs à ceux de tant de braves gens ; mais je n'éprouve aucun soulagement.

Je me rappelle que la dernière fois que je l'embrassai nous ne pouvions nous quitter. Pressentiment fatal ! Je croyais que c'était moi qui devait le devancer dans l'éternité et je le lui écrivis. Il me reprocha mes illusions mélancoliques ; il me répondit que nous nous serions revus encore plusieurs fois ; il me promit même de venir cet été me voir chez moi, je devançais par mes vœux cette visite. Espérances trompées ! Pardonnez, mon cher et respectable ami, si, au lieu d'adoucir vos peines, je viens les augmenter par mes tristes paroles. Mais notre ami se réjouira certes de ce que nous nous entretenons de lui. Recevez mes salutations très empressées.

V. D'ALBERTI.